

PERE, UNIS-NOUS TOUS "Manifeste pour l'unité"

Un petit livre sur l'unité entre les chrétiens
par Ignace Demaerel, juin 2013

Une publication de Pray4belgium, en
collaboration avec l'Alliance Evangélique
Francophone de Belgique et l'Evangelische
Alliantie Vlaanderen

60 points de vue rafraîchissants, avec des
suggestions, questions et sujets de prière

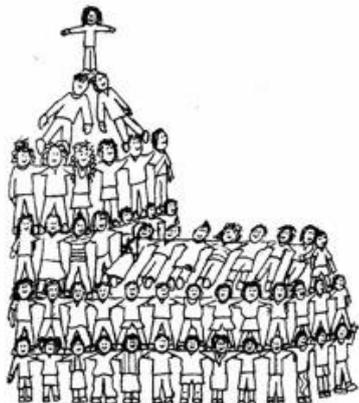
Traduit par Y. De Vos
64 pages illustrées

Prix € 5 (+ port = € 6,50)

Survol du livre... (les grandes lignes)

"L'unité"... hum! un mot qu'on emploie souvent entre chrétiens! On le prêche, on le chante régulièrement et chacun reconnaît que c'est sujet très important. Mais l'unité entre les chrétiens et entre les églises chrétiennes se porte-t-elle bien aujourd'hui? Qu'entendons-nous au juste lorsque nous parlons d'unité? Cela **dépend de la hauteur à laquelle on place la barre...** ou plutôt à quelle hauteur Dieu l'a placée. Et que veut-on dire, au fond, quand on parle d'unité? Jusqu'où va l'unité et où se trouvent ses limites? La question cruciale est: **Pourquoi l'unité est-elle si importante pour Jésus** au point qu'Il la mentionne trois fois dans sa prière le dernier soir de sa vie (Jn. 17,11-23)?

Dans certains domaines une amélioration de l'unité semble perceptible, on collabore d'avantage, on surmonte les petits obstacles dressés entre les églises. D'un autre côté, il est **honteux** de voir pour quelles raisons, souvent futiles, les chrétiens se sont parfois divisés dans le passé. Etait-ce une lutte pour la vérité, ou pour avoir raison, dans l'interprétation de la Parole de Dieu, ou à cause de traditions humaines et de position personnelles? Pourquoi les têtes étaient-elles souvent si chaudes et les cœurs si froids? Heureusement de nos jours on ne condamne plus au bûcher pour de telles choses! Mais est-ce que tout est en ordre pour autant? Avons-nous déjà atteint la hauteur (illimitée) de la "norme de Jésus" que nous soyons devenus "un comme le Père et le Fils sont un" (Jn. 17,21)?

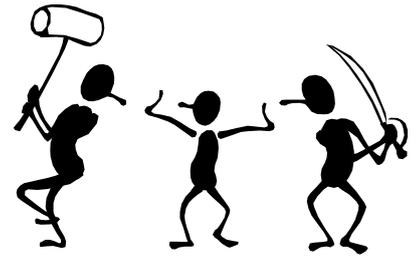


La division est l'une des **stratégies du malin qui a remporté**



Un prédicateur: "Je veux énoncer 47 bonnes raisons pour lesquelles nous, les chrétiens devons être un. La première c'est que Jésus lui-même a prié pour cela... Faut-il encore énumérer les 46 autres?"

le plus de succès pour affaiblir l'Église de Christ, miner sa crédibilité et son témoignage. La division doit nous faire mal si nous aimons le Corps de Christ. Et nous nous en sommes tous rendus coupables d'une façon ou l'autre. Seule une authentique repentance, la confession et le pardon peuvent arracher ce mal avec ses racines et ses ramifications, et apporter la guérison. Au cours des générations la division est devenue une "**forteresse**", un mur de raisonnements négatifs, dans lesquels certaines parties de la vérité ont été mélangées à des contre-vérités, de la partialité, des contrefaçons. Mais heureusement ces forteresses peuvent être détruites parce que nos armes sont spirituelles et "*puissantes pour Dieu*" (2 Cor. 10,4). On peut considérer la division comme l'un des **géants spirituels**, parmi les "autorités, puissances et pouvoirs" des ténèbres (Eph. 6,12), qui essaient d'ébranler le Royaume de Dieu. Celui qui a "vu" les ravages causés par la division, ne peut pas faire autrement qu'éprouver une sainte colère contre ces œuvres des ténèbres. Nous avons un urgent besoin de **tueurs de géants!**



L'unité est un travail ardu! Il faut **opter pour l'unité d'une manière active**, qui nous oblige à faire des pas. Il nous faut abattre des murs avec nos mains, parce que nous les avons bâtis avec nos propres mains! D'un autre côté l'unité est **l'œuvre de Dieu à 100%**. Lui seul peut susciter en nos cœurs un niveau divin d'unité. Pour cela nous devons d'abord et avant tout prier, mais dans cette prière nous nous trouvons dans la meilleure compagnie possible: celle de Jésus, et nous avons cette assurance que notre prière sera exaucée.

Cependant, nous n'avons pas à créer l'unité mais à la **conserver**. Réfléchissons à tout ce que nous avons en commun, en tant que chrétiens: un corps, un seul Esprit..., un Dieu et Père" (Eph. 4,1-6). Est-il si difficile alors d'être "un" lorsque nous considérons ces choses, au lieu de nous focaliser sur ces détails qui nous rendent différents?



Le premier combat concernant l'unité est souvent déjà **d'être un avec soi-même**, dans notre cœur, contre la division interne et ceci est déjà un combat à vie! Mais le secret pour grandir dans l'unité intérieure c'est de devenir d'abord **un avec Jésus**. A partir de là nous grandissons dans l'unité avec d'autres autour de nous. L'unité est déjà faite ou brisée **dans nos pensées et nos paroles**. Nous collaborons à la division, par exemple, lorsque nous entendons sans réagir des ragots concernant d'autres églises et d'autres chrétiens, ou lorsque nous jugeons ou critiquons...

Souvent la division est le résultat de blessures que d'autres chrétiens nous ont occasionnées. Si tel est le cas, notre devoir est de les amener près de Dieu et Le **laisser nous guérir**. Mais si nous ne nous laissons pas soigner, des cicatrices suppurantes vont apparaître, et pendant des générations elles continueront à causer des douleurs... Et hypothèqueront les dialogues...

Il y a beaucoup de malentendus concernant l'unité. Certains pensent qu'il faut être d'accord sur tout pour être un. Rien n'est moins vrai: même dans le mariage il n'en est pas ainsi. Vouloir faire l'unité sur l'égalité des **doctrines théologiques** c'est comme la **tour de Babel**: on crée la confusion des langues et ça ne fait qu'empirer les choses.

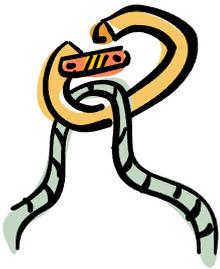
C'est la conséquence de la pensée grecque qui s'est insinuée dans l'église et qui veut tout enfermer dans "des tiroirs" et des compartiments, dans des formules et des dogmes. "La lettre tue...", disait déjà Paul. De plus, les débats théologiques ne sont pas purement "intellectuels", souvent ils sont enchevêtrés d'antagonismes: manifestations de positions (de force), du désir d'être reconnu ou du prestige. Il serait intellectuellement plus honnête d'admettre ce fondement irrationnel.

L'unité concerne d'abord l'amour et ensuite, seulement, la raison. Il s'agit **du cœur et non de la tête**. Pourquoi est-ce si difficile de nous asseoir à table avec un frère qui a une interprétation (légèrement, voire franchement) différente de la Bible, alors que Jésus nous ordonne d'aimer même notre ennemi?

Dans Actes 15,1-21 nous trouvons un cas d'école dans la manière dont **les premiers chrétiens** ont résolu un conflit: le concile apostolique à propos de la circoncision. Nous pouvons en tirer plusieurs principes sains sur la bonne manière d'aborder les conflits.

L'unité chrétienne c'est bien plus que **se tolérer mutuellement**.

"Je le laisse en paix et il me laisse en paix" est tout au plus une absence d'hostilité. Nous ne pouvons affirmer que nous sommes "un" que lorsque nous aimons bien la compagnie de notre frère et que son bien-être et sa croissance nous tiennent vraiment à cœur. Aimer quelqu'un ne signifie pas que nous le trouvons sympathique en tout et que nous soyons d'accord sur tout! On ne peut atteindre l'unité profonde que lorsqu'on a une relation **au niveau de l'esprit**, que si nous pouvons nous connaître selon l'esprit et non plus selon la chair (2 Cor. 5,16) ou selon l'âme! Si nous pouvons discerner **le Christ dans notre prochain**, l'image de Dieu en lui, l'appel divin sur lui... notre relation se fonde alors sur le roc de la Parole de Dieu, et non sur le sable des émotions et des préjugés humains.



Nous voyons dans **une alliance** une forme très puissante d'unité: deux (ou plus) personnes "se lient" entre elles et se jurent solennellement fidélité, quoiqu'il arrive. On peut comparer cela à deux alpinistes qui se lient avec une corde et des mousquetons: l'un peut sauver la vie de l'autre mais aussi l'entraîner dans sa chute! C'est évidemment dans le mariage que cela se voit le mieux. Mais, de fait, les chrétiens ont déjà une alliance entre eux – qu'ils le veuillent ou non, qu'ils s'en réjouissent ou pas – parce qu'ils participent à une même alliance en Christ.

Dans un peloton de soldats en temps de guerre il s'établit une sorte de code d'honneur: ils **iront au feu ensemble** et ne laisseront jamais tomber un camarade. Lorsqu'une commune est dirigée par une **équipe**, il en sort d'avantage de force lorsque les membres se sont liés ensemble de la même façon.

Nous, les chrétiens, nous pouvons aussi travailler à l'unité de manière erronée et de ce fait favoriser la division. Dans Matthieu 12,30 Jésus met en garde: "**celui qui n'assemble pas avec moi disperse**". Cela demande de la sagesse divine et de la patience, ce n'est pas quelque chose qu'on entreprend à la légère. On ne construit réellement l'unité que lorsque Jésus est au centre et lorsque nous nous mettons chaque fois, et à nouveau, à ses pieds pour nous soumettre ensemble, nous, nos opinions, nos ministères ou nos organisations.

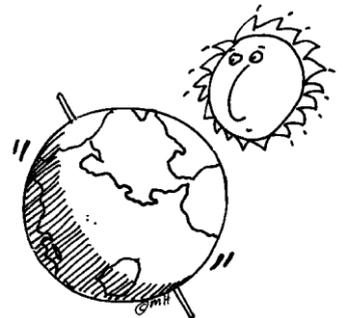
T.E.A.M.: "Together Each Achieves More"

La division s'installe facilement lorsque le berger (pasteur de la communauté) pousse la saine préoccupation pour ses brebis jusqu'à l'excès d'un **"esprit de contrôle"** et qu'il agit "comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage" (1 Pierre 5,3). Les dénominations aussi construisent des **petits murs protecteurs** autour des communautés pour apporter l'unité entre personnes de même conviction; mais lorsqu'on les élève trop ils servent plus à séparer d'autres familles religieuses. Et les murs qui s'élèvent si haut deviennent infranchissables et se transforment en prison. Lorsque dans nos relations avec d'autres chrétiens nous nous **laissons guider par la crainte** au lieu de l'amour, par la **méfiance** au lieu de la confiance, nous ne raisonnons déjà plus selon Dieu.

L'unité devient plus visible lorsqu'on regarde au-delà des objectifs immédiats ou quotidiens, lorsqu'on envisage un plan à long terme, **avec une perspective plus large, de dimension éternelle**, et que nous ne nous préoccupons plus de rechercher un succès immédiat, parfois au détriment d'un autre. A cet égard nous avons tous besoins d'une **révolution Copernicienne**: le Royaume de Dieu ne gravite pas seulement autour de moi, mon église ou ma dénomination, mais s'étend à toutes les églises, tous les ministères... Que se passerait-il si nous réalisions subitement qu'il n'y a qu'un seul Seigneur, et que tels les satellites du soleil, nous tournons autour de Lui? Que se passerait-il si nous admettions que seul Son plan compte, que seul Son honneur a de l'importance, que seule Sa perspective est juste? Chacun de nous doit s'exercer à cette sorte de **"pensée du royaume"**, c'est-à-dire que nous devons intégrer la vision de Dieu sur son Église dans

L'unité devient plus visible lorsqu'on regarde au-delà des objectifs immédiats ou quotidiens, lorsqu'on envisage un plan à long terme, **avec une perspective plus large, de dimension éternelle**, et que nous ne nous préoccupons plus de rechercher un succès immédiat, parfois au détriment d'un autre. A cet égard nous avons tous besoins d'une **révolution Copernicienne**: le Royaume de Dieu ne gravite pas seulement autour de moi, mon église ou ma dénomination, mais s'étend à toutes les églises, tous les ministères... Que se passerait-il si nous réalisions subitement qu'il n'y a qu'un seul Seigneur, et que tels les satellites du soleil, nous tournons autour de Lui? Que se passerait-il si nous admettions que seul Son plan compte, que seul Son honneur a de l'importance, que seule Sa perspective est juste? Chacun de nous doit s'exercer à cette sorte de **"pensée du royaume"**, c'est-à-dire que nous devons intégrer la vision de Dieu sur son Église dans

L'unité devient plus visible lorsqu'on regarde au-delà des objectifs immédiats ou quotidiens, lorsqu'on envisage un plan à long terme, **avec une perspective plus large, de dimension éternelle**, et que nous ne nous préoccupons plus de rechercher un succès immédiat, parfois au détriment d'un autre. A cet égard nous avons tous besoins d'une **révolution Copernicienne**: le Royaume de Dieu ne gravite pas seulement autour de moi, mon église ou ma dénomination, mais s'étend à toutes les églises, tous les ministères... Que se passerait-il si nous réalisions subitement qu'il n'y a qu'un seul Seigneur, et que tels les satellites du soleil, nous tournons autour de Lui? Que se passerait-il si nous admettions que seul Son plan compte, que seul Son honneur a de l'importance, que seule Sa perspective est juste? Chacun de nous doit s'exercer à cette sorte de **"pensée du royaume"**, c'est-à-dire que nous devons intégrer la vision de Dieu sur son Église dans



notre façon de raisonner. En tant qu'êtres humains nous avons tendance à nous habituer facilement aux situations conflictuelles existantes, au point de les considérer comme normales: "c'est comme ça! c'est la vie!". Mais si nous ne croyons plus à l'impossible, si nous ne recherchons plus la norme de Dieu, tout reste en l'état.

La division est **un luxe** qu'on ne peut se permettre. En temps de guerre, il n'est pas question de se disputer sur des points de détails. Lorsque viendront les temps de la fin la **persécution** s'accroîtra; les églises et les chrétiens auront bien besoin les uns des autres. Il vaut mieux devenir "un" volontairement que forcés par les persécutions.

Bien plus que formelle, notre unité se doit d'être aussi qualitative: si son fondement est fragile, elle ne résistera pas lorsque "toutes choses seront ébranlées". (Héb. 12,26)

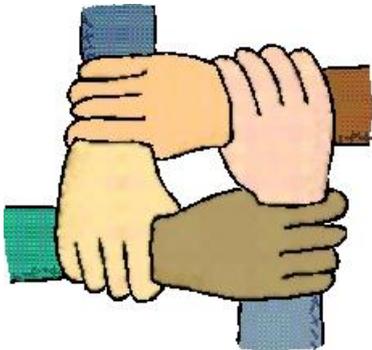
Nous sommes condamnés à l'unité!

Dans un monde qui se désagrège, qui devient chaque jour plus **individualiste**, rencontrer des communautés où règne encore un amour véritable, c'est découvrir un témoignage d'une valeur incalculable. Ce sont de trop **rares îles chaleureuses** dans l'océan d'une société froide et dépersonnalisée.

Lorsque nous nous appelons "frères et sœurs" ce sont, espérons-le, plus que des paroles pieuses. Mais dès lors que nous formons une grande famille, nous ne pouvons faire de plus grand plaisir à notre Père que celui de nous réunir tous (au minimum quelques fois par an) dans une grande **réunion de famille!** La fête ne sera complète pour Lui s'il n'y manque personne.

Dieu ordonna à tous les Israélites de se rassembler à Jérusalem **trois fois par an** pour de grandes fêtes. Les douze tribus se réunissaient et ainsi renforçaient leurs liens nationaux.

L'unité est une **condition** cruciale **pour le réveil**. Lors de la pêche miraculeuse (*Luc 5,1-11*) un seul bateau ne suffisait pas pour remonter tous les poissons. Une communauté divisée est comme **un filet déchiré**: on peut attraper beaucoup de poissons d'un côté mais ils s'échappent de toute façon de l'autre côté. Si les cinq ministères (évangéliste, pasteur, enseignant, prophète, apôtre) ne collaborent pas de manière harmonieuse, beaucoup de fruit se perdra.



L'unité entre chrétiens de **différentes nationalités** est un autre chapitre. Vivre avec un frère ou une sœur d'un autre pays, d'une autre race, d'un autre continent est parfois un défi.

Jugeons-nous l'autre sur son apparence – la couleur de sa peau, sa nationalité – ou voyons-nous son cœur, sa personnalité, pour y découvrir l'amour de Dieu que nous avons l'un et l'autre en commun? Avons-nous conservé un reste de nationalisme et de sentiment de supériorité, entretenons-nous un complexe d'infériorité, ou de supériorité? Où se trouve notre identité réelle? Quelle valeur accordons-nous en fait à notre **citoyenneté céleste**? Lorsque chaque chrétien est d'abord un chrétien –

citoyen du royaume de Dieu – et ensuite un Belge, un Américain ou un Congolais... la relation devient toute différente.

L'apôtre Paul a écrit que par sa mort, Christ "*des deux n'en a fait qu'un, et a renversé le mur de séparation, l'inimitié..., afin de créer en lui-même avec les deux, un seul homme nouveau.*" (*Eph. 2, 14.15*) Si Dieu a pu faire cela entre Juifs et Grecs, entre esclaves et libres, pourquoi ne le pourrait-Il pas aujourd'hui entre Flamands et Wallons, Belges et Africains, etc. ? De la sorte, l'Église sera véritablement l'instrument choisi par Dieu pour faire connaître sa "**sagesse infiniment variée**" (*Eph. 3,10*) à une humanité confrontée aux diverses formes de nationalisme et de racisme qui la divisent.

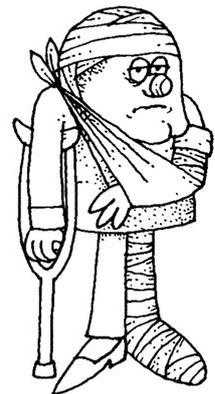
Jésus savait comment se comporter avec toutes sortes de gens, de cultures, de races et de nationalités différentes: le centenaire romain, la femme cananéenne, la Samaritaine... Il fréquentait avec autant de facilité une prostituée que le grand-prêtre, un zélateur qu'un publicain... Il ne jugeait pas les gens sur leur apparence extérieure ou leur statut social, mais Il les voyait avec les yeux de Dieu.

Lorsque les chrétiens n'ont d'autres contacts qu'avec des coreligionnaires issus des mêmes cercles spirituels, ils finissent par s'installer dans une sorte de **consanguinité**

spirituelle qui provoque leur affaiblissement. Le meilleur remède à cela consiste en lectures différentes, en conférences variées, en discussions et collaborations avec des croyants d'autres dénominations: cela conduit à un véritable **enrichissement génétique!** Chaque famille, au sein de l'Église de Jésus-Christ, possède des talents et des dons particuliers, qu'elle détient dans une mesure plus grande que d'autres églises et on peut en tirer un large profit.

Dans *Matthieu 18,19*, Jésus promet que: "Si deux d'entre vous **s'accordent... pour demander** une chose quelconque, elle leur sera accordée". Quelle belle promesse, un véritable "chèque en blanc" concernant l'exaucement de nos prières! Il est significatif que le verbe "s'accordent" vienne du grec "symphoneo", littéralement: "accorder ensemble". C'est de ce mot que vient "symphonie"... L'exécution somptueuse d'une symphonie est le résultat d'un long processus de répétitions et d'une discipline rigoureuse: nombre d'instruments et de voix différents se fondent en un **ensemble harmonieux**.

La comparaison que fait Paul (1 Cor. 12) avec **le corps et les membres** nous permet de comprendre que nous ne pouvons pas être unis de bonne façon aux autres membres, si nous ne sommes pas convenablement rattaché à la Tête, Jésus-Christ. La réalité, aujourd'hui, c'est que beaucoup de chrétiens ne connaissent pas leur place dans le corps de Christ ou ne sont pas disposés à l'occuper; ou encore, refusent d'être associé à tel ou tel chrétien... En vérité, un tel corps est gravement **handicapé**, de diverses façons et en beaucoup d'endroits ; si bien qu'il ne fonctionne qu'à 10, 20, 30 % de son potentiel réel.



Une parabole moderne comparerait l'église à l'assemblage d'une **auto** ou d'un **avion**: chaque élément d'une voiture, ou d'un avion, n'a aucune utilité en lui-même, ne peut fonctionner que s'il est assemblé de manière adéquate à la place prévue. Chaque pièce ainsi assemblée produit une machine terriblement puissante.

Collaborer est aussi une question de **bon sens**: ce que nous pouvons constater dans le monde des affaires. Des entreprises **fusionnent**, des holdings se créent et les banques s'absorbent, parce qu'ils réalisent qu'autrement ils perdront leur **part de marché**. Leurs dirigeants ne le font pas par philanthropie mais uniquement dans **leur propre intérêt**. Les chrétiens ne doivent-ils pas le faire, à plus forte raison, dans l'intérêt de leur Seigneur?

L'unité entre communautés peut aussi se comparer à **l'urbanisme**. Si une ville n'a pas de plan d'aménagement pour son territoire, si elle n'a pas de

règles pour son urbanisation elle devient une monstruosité. Elle présente une **confusion de styles et de matériaux** qui contrastent et s'opposent les uns avec les autres. Dans le Royaume de Dieu, il peut, il doit même y avoir de la place pour beaucoup de créativité, d'originalité et de diversité; mais il faut conserver un **minimum de respect**, à la fois **pour chacun** et pour **l'ensemble**. Quelles sont les véritables motivations de celui qui va implanter une église dans une ville? S'agit-il d'aimer les perdus, d'honorer Dieu et d'œuvrer à l'accroissement de son royaume? Ou est-il motivé par l'ambition, "jalousie et esprit de rivalité... intentions qui ne sont pas pures..." (Phil. 1,15-17 - Second 21)?

Dans une ville d'Amérique du Sud, il y avait une "église de la ville", c'est-à-dire une plateforme où se retrouvaient tous les responsables chrétiens de la ville. Celle-ci fonctionnait bien quand arriva un nouvel implanteur d'églises qui commença à évangéliser la ville. Les autres responsables l'invitèrent à leur réunion. Le nouveau s'attendait à rencontrer leur méfiance, une attitude hostile et des critiques du genre: "N'y a-t-il pas encore assez d'églises dans cette ville? Pourquoi viens-tu pêcher dans notre vivier?" Mais au lieu de cela, ils lui souhaitèrent chaleureusement la bienvenue, ils prièrent tous ensemble pour lui et le remercièrent de venir collaborer au travail de Dieu



dans cette ville. Beaucoup l'encouragèrent et l'assistèrent de nombreux et bons conseils... Eh oui! Pourquoi cela ne pourrait-il pas se passer ainsi dans notre pays?

Pour avancer vers l'unité entre les églises, il faut oser sortir de **sa zone de confort** quitter le nid et son odeur familière, apprendre à fréquenter une autre "**langue ecclésiastique**", une autre spiritualité, culture, style... qui le plus souvent ne sont ni "meilleurs" ni "pire" mais tout simplement "différents".

L'unité concerne avant tout "**la grandeur de notre cœur**" pour notre semblable. C'est pourquoi Paul dit aux Corinthiens "...notre cœur s'est élargi. Vous n'êtes point à l'étroit au dedans de nous; mais vos entrailles se sont rétrécies. ... élargissez-vous aussi!" (2 Cor 6,11-13). Parfois des transformations intérieures sont nécessaires.

Si nous appelons les autres chrétiens nos "frères et sœurs", cela nous confère la responsabilité de faire attention à eux: nous sommes bien "**le gardien de notre frère**" (Gen. 4,9)!

Dans nos relations, l'**indifférence** et le désintéret de l'autre se révèlent parfois plus mortels que la haine. **Les dissensions** entre chrétiens et les scissions d'églises, ont le plus souvent des motifs autres que théologiques: elles peuvent s'enraciner subrepticement dans un contexte psychologique plus ou moins conscient: problèmes personnels, affaires et blessures de jeunesse non assumées. Des expériences négatives avec certains chrétiens peuvent aussi être en cause: d'où la tendance à cultiver une certaine "allergie" à l'égard de ces personnes et de leur milieu.

Et dans les débats théologiques, lorsque nous combattons les fautes et les faiblesses d'un "adversaire", considérons-nous les paroles qu'il a réellement prononcées ou en faisons-nous une **caricature**?



Souvent une scission ressemble à un **divorce disputé**: si les conflits s'exacerbent les règles élémentaires de la communication sont bafouées. Comment se fait-il que la médiation **entre chrétiens est souvent plus difficile** que dans le monde? Plaçons-nous la barre trop haut, inaccessible pour l'autre? Oublions-nous d'accorder à l'autre la grâce dont nous avons nous-même tant besoin? Ou est-ce parce que nous plaçons trop facilement nos propres conceptions au même niveau que la Bible que nous les considérons comme infaillibles? Dans certaines situations une séparation est inévitable, mais seulement après que tous (!) les autres moyens auront été utilisés.

Tout schisme devrait s'accompagner de beaucoup de tristesse pour le corps de Jésus, d'amour, de douceur, et d'une honnête introspection.

Naturellement il y a aussi des textes dans la Bible qui mettent en garde contre les **mauvais enseignants**, mais il est dommage, toutefois, que certains groupements chrétiens aient accordé plus de poids aux textes bibliques traitant des fausses doctrines, qu'à ceux encourageant l'unité.

Dans les discussions théologiques sur la vraie et la fausse doctrine, la question revient toujours: s'agit-il de points essentiels ou accessoires de la foi? Où passe exactement la ligne entre les deux? Qui possède l'**étalon juste** pour établir ça? Ne courrons-nous pas aussi le risque de filtrer le moucheron et d'avalier le chameau?

La **dénomination** même de notre église révèle parfois certains partis-pris, jugements ou désirs d'autarcie: beaucoup de noms d'églises ne sont déjà qu'une façon de se distancier des autres églises (par ex. "Communauté du plein Evangile"). Comme de l'huile mise dans les rouages d'une machine, une bonne dose de **grâce et de modestie** – savoir relativiser – permet un fonctionnement plus souple de l'Église de Dieu. "*Regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes*" (Phil. 2,3) est la recette en or que Paul nous a laissée contre l'orgueil.

Si nous avons un différent avec quelqu'un, Jésus nous conseille vivement de le **régler à l'amiable** alors que nous sommes en route pour le tribunal (Matt. 5, 23-26); car si un procès devait avoir lieu, la condamnation risquerait de nous coûter beaucoup plus!

La réconciliation, reconnaître nos torts, faire le premier pas vers l'autre, confesser l'orgueil, demander pardon... ne sont pas nos activités favorites. Sur le moment cela **fait mal dans notre chair**, mais ensuite nous nous sentons libérés.

Cependant, tous ces sujets d'irritation, imputables à la nécessité de collaborer avec d'autres chrétiens, concourent finalement à notre bien. En fait, ils sont même **nécessaires à notre croissance spirituelle**, afin d'affiner notre caractère et de stimuler l'épanouissement de notre nouvel homme.

"Comme le fer aiguise le fer, le contact avec autrui affine l'esprit de l'homme" (Prov. 27,17)

Des responsables possédant un appel, une passion, du zèle... sont très précieux dans le Royaume de Dieu, mais l'un des plus grands ennemis de l'unité, c'est un zèle étranger, **une passion** ou une motivation **profanes**, des ambitions égoïstes... Ce "zèle amer" produit des compétitions, des rivalités et la formation de petits "royaumes" personnels.

La division est aussi la conséquence d'un **esprit du temps individualiste**: beaucoup de chrétiens occidentaux doivent être délivrés de la manière de penser individualiste et étriquée de notre temps, et découvrir à nouveau le plan de Dieu pour des corps **collectifs**, ainsi que la Bible l'enseigne en plusieurs endroits.

Jésus nous a confié cette grande mission: *"Allez, faites de toutes les nations des disciples... et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. "* (Matt. 28, 19)

Notre tâche est donc de faire de notre peuple – pas uniquement les individus – des disciples. Notre pays doit être "transformé" par la Parole de Dieu et la puissance de l'Évangile: que le Règne de Dieu vienne, que sa volonté s'accomplisse, que ses Lois

soient respectées, ici sur la terre, tout comme au ciel. Pour une telle "mission collective" il faut une

autorité collective et donc l'unité. C'est le principe d'une **"église de la ville"**: toutes les communautés de cette ville apprennent à s'exprimer ensemble comme une seule église, et donc, à prier et à parler d'une même voix. Dans une ville, l'église ne peut proclamer la Parole de Dieu avec autorité – c'est-à-dire au nom de tout le peuple de Dieu qui s'y trouve – que si elle est parfaitement et publiquement unie. Cette église de la ville pourra alors coopérer dans l'évangélisation et organiser une grande campagne que personne

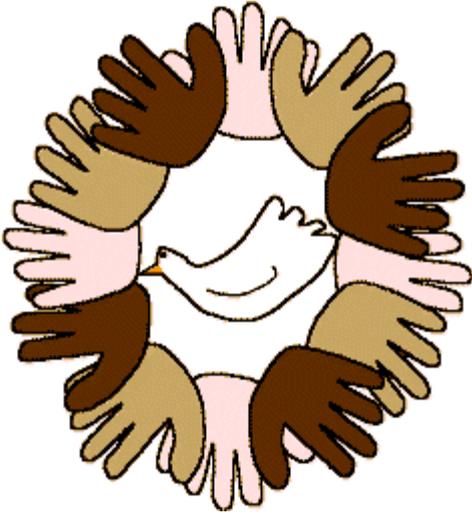


ne pourra ignorer... Ou encore, elle pourra démarrer un service social commun qui sera bien plus efficace que dix petits projets... Ou commencer une chaîne de prière et adoration commune de 24 heures... Etc.

En réalité, l'Église de Dieu est structurée bien différemment, puisqu'elle est divisée en dénominations et courants théologiques divers. La plupart des églises ont des liens privilégiés, voire exclusifs, avec des églises-sœurs – de la même dénomination – parfois situées à une centaine de kilomètres. Par contre, elles n'entretiennent aucune relations avec l'église voisine, située dans la même rue mais appartenant à une autre dénomination.

Aussi longtemps que chaque dénomination travaille seule dans son coin, cela est comparable à la situation d'Israël au **temps des juges**. Comme il n'y avait pas d'autorité centralisée et que chaque tribu vivait séparément, elles ne s'entraidaient pas lors des invasions et des pillages par les peuples voisins. Le fait de "penser tribu" affaiblit l'unité nationale, alors qu'un apôtre, au niveau national, peut recevoir l'autorité pour appeler les tribus à s'unir et à purifier le pays en chassant l'ennemi.

L'unité entre chrétiens est toujours liée à une Personne vivante, jamais à un principe (mort): il n'y a **pas d'unité vraie hors de Christ** parce qu'Il est la vérité. Voilà pourquoi il est impossible d'être un si nous ne sommes pas **remplis**, inspirés et dirigés **par le même Esprit**. C'est aussi pourquoi il est difficile de vivre l'unité avec un chrétien qui tient plus à son église(et toutes ses traditions familiares) qu'à Jésus lui-même.



“**Heureux les artisans de paix**” (NBS), dit Jésus: ces hommes qui rassemblent, lancent des ponts, tendent la main, unifient et **réconcilient** activement. Ils sont une espèce rare, car cela demande beaucoup d’humilité, de douceur, de patience et de persévérance et l’amour de Dieu lui-même.!

L’unité est nécessaire à tous les niveaux, local, régional, mais aussi certainement **au niveau national**. Elle est aussi importante que **l’armée nationale**. Si chaque division locale fonctionne de façon autonome, détachée des autres et du quartier général national, on ne pourra remporter aucune guerre. Au lieu de penser dans nos communautés: “Qu’est-ce que cela nous rapporte?”, nous devrions considérer: “Que pouvons-nous apporter

aux autres? Comment bénir nos sœurs plus petites?”

L’unité entre les chrétiens donne à leur témoignage et à leur prière une **puissance exponentielle**. On n’est plus dans la logique du $1 + 1 = 2$, mais dans celle du “*Cinq d’entre vous en poursuivront 100 ; et 100 d’entre vous en poursuivront 10.000.*” (Lév. 26,8).

L’unité profonde des cœurs contient une **dynamique spirituelle** qui active certaines lois célestes: nous n’avons que trop peu expérimenté cette force.

L’unité rend **invincible**: ainsi, à la tour de Babel, lorsque

les hommes étaient unis dans leur désir d’atteindre le ciel par leurs propres forces, Dieu disait déjà: “*Rien ne les empêchera de faire tout ce qu’ils ont projeté.*” (Gen. 11,6) Si cela était alors valable pour le mal, ne serait-ce pas aujourd’hui valable pour le bien?

Travailler à l’unité commence parfois de manière **très pratique**. C’est beaucoup plus facile qu’on ne le pense... Un pasteur peut initier une politique des petits pas dans ce domaine. Par exemple, en invitant le pasteur de l’église voisine à prendre un café ensemble, à venir prêcher, à prier régulièrement... Une **parole d’encouragement**, un compliment sincère peut déjà faire des miracles. Quand le fossé théologique est trop profond, un projet social ou pratique commun peut se révéler un moyen idéal pour collaborer et se rencontrer en tant qu’églises. Parfois nous devons subordonner nos propres programmes locaux à ceux, plus étendus, des initiatives régionales.

Dans le chapitre 21 de l’Apocalypse, **la fiancée céleste** – l’Église – est rayonnante, remplie de la splendeur de Dieu, sans un seul défaut. L’unité dépassera de loin nos rêves les plus fous, nos plus belles attentes... Dans toute âme chrétienne devrait exister un **désir ardent et profond** tendant vers cette unité céleste avec tous les chrétiens! C’est notre destin et nous avons été créés dans ce but! Ce désir ardent a été inscrit dans le cœur de l’homme par **Dieu Lui-même**. Dans chaque âme chrétienne on devrait trouver un **désir profond et ardent** vers une telle unité céleste avec tous les chrétiens! C’est notre destination, ce pourquoi nous avons été créés! Il ne s’agit pas non plus d’un rêve creux ou d’une utopie: la Parole de Dieu affirme clairement qu’à la fin des temps, cette unité surnaturelle se manifesterait vraiment!

Dieu a voulu que l’Église soit la **communauté du futur**, un prototype, un modèle pour le monde. Elle est un avant-goût du ciel, un morceau du Royaume de Dieu réalisé sur terre: un endroit où Dieu règne réellement.

Si aujourd’hui nous portons un regard humain sur l’Église, nous la voyons divisée de façon irrémédiable. Mais, dès à présent, Dieu la voit avec son regard divin. Au travers d’une confiance sans limite, il discerne la réalité, la nature authentique de son Église. Il la voit déjà maintenant telle qu’elle sera à la fin des temps: “*une fiancée sans tâche ni ride*” (Eph. 5,27)

Conclusion: vivre l’unité profonde avec des hommes c’est magnifique, mais le chemin qui y mène parfois extrêmement difficile. Et pourtant il y a des principes simples, que la Bible nous propose, pour grandir dans cette unité, tout comme une petite clef peut ouvrir une grande porte d’un simple “clic”... En bref, sans le Seigneur l’unité est absolument impossible, avec Lui elle peut s’avérer d’une simplicité céleste.

L’unité coûte cher, certainement mais la division nous coûte plusieurs fois plus cher!

